


**Croire encore
au bonheur**



Du même auteur :

Romans :

L'empreinte du passé

Ce lien qui nous unit

Tout recommencer à zéro

Tout reprendre au début

Dis-moi pourquoi

Les lettres à Juliette

La liberté de nous aimer

Tout me ramène à toi

Novella :

Deux frères

Nouvelles/témoignage :

Toi qui manques à ma vie

La révélation des sentiments, recueil collectif « Au cœur des montagnes »




Ninon Amey

Croire encore au bonheur

Autoédition





**Cette histoire est une fiction. Toute ressemblance
avec des personnes existantes ou ayant existé est
purement fortuite.**


© Ninon Amey, 2020 (Mulhouse, France). Tous droits réservés.

Crédits Photos : © istockphoto/skynesher

Mise en page couverture : © Isabel Komorebi

ISBN : 979-10-227-7941-8

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.



« Il y a la vie, ses coups du sort, ses joies, sa brutalité, son absurdité et son sens, son injustice et sa beauté, ses délices, ses mystères, ses récompenses, il y a la vie et ce que nous en faisons. »

*N'oublie pas de m'aimer, **Charlotte Valandrey***

« La vie est belle et pleine de sens dans son absurdité, pour peu que l'on sache y ménager une place pour tout et la porter toute entière en soi dans son unité ; alors la vie, d'une manière ou d'une autre, forme un ensemble parfait. »

Etty Hillesum

- Prologue -

Amélia

Cette journée commence comme toutes les autres. La sonnerie de mon réveil m'indique qu'il est temps de sortir du lit. Je réveille Damien, mon mari, d'un tendre câlin, puis me rends dans les chambres des enfants. Emy, qui vient d'avoir quatre ans, est déjà en maternelle. Timéo, âgé de deux ans, va encore à la crèche. Mais l'horaire du lever est le même pour tous les membres de la famille. Ça me fend le cœur de devoir les réveiller si tôt tous les jours, mais nous n'avons pas le choix, sinon nous serons en retard au travail, nous aussi.

Nous avons une organisation quasi parfaite : Damien gère le petit déjeuner des enfants pendant que je me prépare à la salle de bains, puis je prends le relais pour les aider à s'habiller, à se laver et à se coiffer. Très vite, c'est déjà le moment de partir. Damien n'oublie pas de récupérer le repas que je lui ai préparé la veille dans le frigo, puis il dépose rapidement un doux baiser sur mes lèvres.

C'est lui qui est chargé d'emmener Timéo à la crèche, puisqu'elle se trouve sur le chemin de son travail. Quant à moi, je

pars à pied avec Emy en direction de l'école, située à quelques centaines de mètres seulement de notre appartement. J'ai le temps de la déposer dans sa classe puis de revenir jusqu'à notre immeuble pour récupérer ma voiture et me rendre au travail. Tous les matins, c'est le même rituel. Notre vie de famille est bien organisée et cet équilibre nous convient parfaitement.

À l'école, les mamans me saluent, certaines me demandent des nouvelles de Timéo, qu'elles connaissent pour l'avoir déjà vu au parc. Depuis qu'Emy est rentrée en maternelle, je m'investis de mon mieux au sein de l'établissement scolaire, notamment lors de sorties scolaires ou pour la préparation de la kermesse, qui a lieu en fin d'année. J'aime à croire que les institutrices m'aiment bien. Je pense qu'elles savent que je suis digne de confiance. Elles n'ont jamais eu à regretter de m'avoir choisie pour telle ou telle sortie. En plus, ma fille est ravie quand j'accompagne sa classe, alors ça me fait plaisir aussi.

J'arrive à mon travail juste à l'heure. Je salue rapidement différents collègues en passant dans le couloir, puis je rejoins mon infirmerie. Je suis infirmière scolaire dans un collège et j'ai beaucoup de travail. Non seulement je gère les élèves malades et les urgences, mais je fais aussi de la prévention dans les classes, ainsi que des visites médicales à l'école primaire. J'assiste également le médecin scolaire pour mettre en application les différents protocoles concernant les enfants qui ont des pathologies importantes et je sers aussi de psy à certains élèves dont la situation familiale est compliquée, ou ceux qui ont tout simplement besoin de parler à quelqu'un. Je ne m'ennuie pas. Mais ce qui me plaît particulièrement, ce sont les horaires : je

peux profiter de ma famille le soir, le week-end et durant les vacances scolaires.

Aujourd'hui, je n'arrête pas une minute. Deux élèves se sont blessés en sport, je cours donc jusqu'au gymnase avec ma trousse de secours. Constatant que l'un des deux a certainement le bras cassé, j'appelle aussitôt les pompiers. Je trouve qu'ils mettent plus de temps à arriver que d'habitude, mais, enfin, ils prennent l'élève en charge. La plupart des membres de la caserne sont retenus sur les lieux d'une explosion, à quelques kilomètres, m'apprend l'un des hommes pour s'excuser du délai d'attente. L'évacuation attire une foule de curieux. De mon côté, je n'ai pas de temps à perdre, je dois m'occuper du second blessé, qui s'en sort avec des hématomes et quelques égratignures. Je contacte ses parents et leur conseille, à leur arrivée, de consulter leur généraliste pour vérifier qu'il n'y a rien de grave. Je suis à peine assise au self pour déjeuner qu'on me rappelle en urgence : une élève vient de faire une crise d'épilepsie en plein milieu de la cour. Tant pis pour mon repas, la santé des élèves est ma principale préoccupation.

En fin d'après-midi, je sors de l'établissement éreintée. Mais ma journée n'est pas encore terminée : je dois récupérer Emy à l'école, puis préparer le repas et donner le bain à mes deux loulous. Heureusement, Damien sera là pour m'aider. Depuis qu'on est ensemble, on se partage équitablement les tâches ménagères. Il n'y a pas de raison que ce soit moi qui fasse tout.

D'ailleurs, je me rends compte que je n'ai pas reçu son SMS quotidien, ce matin. Il m'en envoie toujours un pour me rappeler qu'il m'aime. Même si c'est désormais plus une habitude qu'un geste spontané, je me dis qu'il pense à moi, et ça me fait plaisir.

Une heure plus tard, la quiche est dans le four et j'ai déjà douché Emy, mais Damien et Timéo ne sont toujours pas rentrés. La sonnerie de mon portable retentit et mon cœur se met à palpiter quand je vois le nom qui s'affiche sur l'écran : la crèche.

La directrice de l'établissement m'informe que mon mari n'est pas venu chercher Timéo et qu'elle doit fermer l'établissement dans un quart d'heure. Affolée, je m'engage à arriver dans les plus brefs délais. Le temps de rhabiller ma fille, et nous filons à toute allure en direction de la crèche. Je m'inquiète pour Damien. Cela ne lui ressemble pas de me laisser sans nouvelles. Il a déjà eu des incidents au travail, mais n'a pourtant jamais oublié de me prévenir.

La directrice m'attend de pied ferme, Timéo déjà vêtu de son manteau à côté d'elle, dans l'entrée. J'imagine qu'elle n'est pas ravie de ce retard, mais il faut reconnaître que c'est exceptionnel en ce qui nous concerne.

— Je suis vraiment désolée, mon mari ne m'a pas prévenue, sinon je serais venue plus tôt.

— Ce n'est rien, ça peut arriver. Surtout avec ce qui s'est passé aujourd'hui.

Je fronce les sourcils.

— Il s'est passé quelque chose avec Timéo ?

À son tour, elle plisse les yeux.

— Votre mari travaille bien chez Crestol, non ?

— Euh... oui, effectivement. Pourquoi ?

Elle blêmit.

— Vous n'êtes pas au courant ?

Je secoue la tête, prenant conscience qu'il se passe quelque chose de grave, mais que ça m'échappe totalement.

— Il y a eu une violente explosion ce matin, m'annonce-t-elle alors.

Ma tête se met à tourner, mes oreilles à bourdonner. *Une explosion. Les pompiers débordés. Mon mari.*

Je m'effondre sur un petit banc posé contre le mur.

Au même instant, je reçois l'appel. Celui qui m'apprend l'insoutenable vérité.

Cette journée avait pourtant commencé comme toutes les autres. Mais ma vie ne sera désormais plus jamais la même.



- 1 -

Joshua

La portière de la voiture est à peine ouverte que les flashes crépitent déjà. Comme tous les soirs en rentrant chez moi, je trouve sans surprise une horde de journalistes qui m'attendent de pied ferme devant la porte de mon immeuble, heureusement sécurisé. Les groupies ne sont pas en reste et se mettent à hurler, tandis que je sors de la berline noire. Bien que portant mon éternelle casquette ainsi que des lunettes de soleil, je garde résolument les yeux baissés jusqu'à ce que je franchisse la porte du bâtiment, qui se referme sur moi, me coupant enfin des cris hystériques des fans et des interpellations bruyantes des paparazzi.

Je retire mes lunettes et lance un regard dépité à Curtis, mon garde du corps attiré depuis quelque temps.

— J'en peux plus...

Le gorille me sourit, compatissant, et nous nous engouffrons dans l'ascenseur. J'ai la chance d'habiter dans un superbe appartement terrasse en plein cœur de Londres, mais malheureusement, mon adresse a été découverte voilà quelques semaines et depuis, tant les admiratrices que les journalistes

campent jour et nuit devant chez moi. Je ne peux plus faire le moindre pas à l'extérieur sans que cela soit relayé sur les réseaux sociaux. Cette situation commence à me taper sur les nerfs. Le pire, c'est que je ne peux même pas en parler à quelqu'un. Je n'ai pas d'amis intimes à qui me confier. Dans mon milieu, je ne peux faire confiance à personne. Quant aux membres de ma famille, ils sont assez inquiets comme ça pour que je leur fasse part de mes craintes personnelles et infondées. La vérité, c'est que j'ai peur. Peur de me retrouver un jour face à un forcené qui voudrait me faire la peau, uniquement par jalousie. Pour me rassurer, James, mon manager, a fait appel à une agence de sécurité et embauché les meilleurs gardes du corps du marché. Ces professionnels ne me quittent jamais. La nuit, ils montent même la garde devant la porte de mon appartement pour s'assurer que personne ne vienne troubler les rares moments de tranquillité que je m'accorde.

Il y a maintenant deux ans que j'ai participé à une célèbre émission musicale télévisée et que j'ai été repéré par une grosse maison de disques. Après avoir terminé finaliste, cette année-là, j'ai rapidement enregistré un premier album composé de mes propres chansons. J'ai fait un tabac et je me suis vite retrouvé en tête des charts. Mais, en participant à ce concours, je n'ai pas songé un seul instant que j'allais perdre à la fois ma liberté et mon intimité. La musique coule dans mes veines depuis toujours, mais quand j'étais petit, je ne rêvais pas de gloire et de notoriété. Je voulais seulement chanter. C'est pourquoi j'ai été surpris de la réaction en chaîne qui s'est produite depuis que je suis passé à la télévision : de vagues connaissances se sont subitement souvenues de moi, d'anciennes petites amies se sont rappelées à mon bon souvenir ou ont posté des photos intimes qui ont aussitôt fait le

tour d'Internet et certains de mes proches ont accepté de parler de mon enfance au cours d'interviews télévisées, certainement après avoir été grassement payés.

Depuis, j'ai décidé de prendre beaucoup de recul. J'ai dû déménager, changer de numéro de téléphone et apprendre à me déplacer le visage camouflé par une casquette et des lunettes de soleil. J'ai l'impression d'être prisonnier de ma propre vie et je ne vois pas comment je pourrais m'en sortir. Je n'ai pas d'échappatoire, je suis perdu et je me sens seul. Je ne parle plus qu'à mon équipe de travail – James, mon manager, et Déborah, mon assistante – et à ma famille proche : mes parents et ma grand-mère. Je me suis totalement coupé du reste du monde.

Parfois, quand je rentre, exténué, comme ce soir, je me demande si le jeu en vaut la chandelle. Je nourris le rêve secret de tout quitter, de disparaître et de refaire ma vie au loin, quelque part où personne ne me reconnaîtrait, là où je pourrais vivre tranquillement, comme n'importe quel jeune homme de mon âge. Anonymement.

L'appartement est éclairé par une petite lampe allumée dans le salon. Ça m'interpelle : il me semblait l'avoir éteinte avant de partir, ce matin. C'est peut-être la femme de ménage qui l'a laissée allumée en prévision de ma rentrée tardive. Je ne la croise jamais et elle ne connaît pas mon identité, bien qu'elle sache que je suis une personnalité publique, puisqu'elle a signé un contrat de confidentialité. La curieuse fragrance qui flotte dans l'air me ramène cependant à la réalité. Il s'agit d'un parfum féminin, à n'en pas douter. Je suis de plus en plus perplexe et pressens quelque chose d'anormal. Pour en avoir le cœur net, je fais

brèvement le tour de chaque pièce. Ce n'est qu'en arrivant dans ma chambre que je comprends la nature du problème : une lampe de chevet est également allumée, éclairant une femme entièrement dévêtue allongée sur le lit, un sourire aguicheur aux lèvres. Je me sens blêmir. Comment une jeune femme, nue comme un ver, a-t-elle pu se frayer un chemin jusqu'au lieu que je considère comme le plus intime de mon appartement ? Si une a réussi, d'autres y arriveront également, je n'en doute pas un seul instant.

Sans même prononcer un mot, je fais promptement demi-tour, tandis que la jeune femme m'appelle langoureusement. J'ouvre si brusquement la porte d'entrée que Curtis sursaute. Ses yeux s'écarquillent en constatant ma mine défaite.

— Est-ce que tout va bien, monsieur ? me demande-t-il, visiblement inquiet.

— Dans la mesure où une femme s'est introduite illégalement chez moi, non, ça ne va pas.

Mon garde du corps se décompose à son tour. Alors qu'il se prépare à entrer dans l'appartement pour mettre l'indésirable à la porte, je le retiens par le bras pour l'en empêcher. Je secoue simplement la tête.

— Emmenez-moi loin d'ici.

Cette fois, j'ai eu ma dose. J'en ai assez. Je sais désormais ce qu'il me reste à faire.

Ce qui me semblait impossible quelques minutes plus tôt est maintenant devenu une évidence et une priorité.

- 2 -

Amélia

— Allez, dépêchez-vous un peu, il est l'heure d'y aller !

C'est pareil tous les matins. Pourquoi faut-il toujours que ce soit la course pour partir à l'école ? Je soupire une énième fois, stressée à l'idée d'arriver également en retard au travail. Je vérifie rapidement que les enfants sont propres et qu'ils ont enfilé leurs vestes correctement avant de sortir sur le palier. Pendant que je ferme la porte à clé, je leur demande d'appeler l'ascenseur. C'est leur rôle, tous les matins. Mais aujourd'hui, l'élévateur est occupé et ne répond pas ; on entend d'ailleurs distinctement des éclats de voix provenant de l'intérieur.

— On va prendre l'escalier, ça ira plus vite ! décidé-je rapidement, agacée par ce désagrément matinal supplémentaire.

J'aide les enfants à descendre prudemment les quelques marches en leur tenant la main. En m'engouffrant dans le hall de l'immeuble, je comprends aussitôt pourquoi l'ascenseur tardait tant à venir : il est réquisitionné pour un déménagement. Nous zigzaguons tous les trois au milieu des cartons déposés çà et là dans l'entrée sans que les professionnels ne nous prêtent la

moindre attention. Curieuse de nature et désirant me faire une première idée sur mes nouveaux voisins, je les cherche des yeux. À proximité de l'imposant camion garé exceptionnellement devant l'entrée, je finis par repérer un jeune homme qui porte une casquette et qui n'a pas l'air de faire partie de l'équipe de déménageurs. C'est certainement le nouvel arrivant. Il capte d'ailleurs mon regard et me salue d'un léger signe de tête avant de se détourner précipitamment. Il ne semble pas vouloir communiquer davantage et ça m'arrange : je n'ai vraiment pas le temps de discuter, ce matin ! J'entraîne rapidement les enfants jusqu'à la voiture, garée sur le parking attendant, pour les conduire à l'école.

Ma journée est chargée et je n'ai guère eu le loisir de repenser à cette rencontre matinale. C'est Emy, ma fille aînée, qui remarque la nouvelle étiquette sur la boîte aux lettres, au moment où nous rentrons de l'école. Elle est au CP et prend désormais plaisir à déchiffrer tous les mots qui lui passent sous le nez.

— Notre nouveau voisin s'appelle D... Dar... Dare... lll.

— Monsieur Darell. Oui, c'est ça. C'est bien, ma puce.

Mais je n'ai pas le temps de m'attarder sur les détails, car après le goûter, nous devons encore nous attaquer aux devoirs, puis on enchaînera avec le bain, et je m'occuperai enfin du panier de linge qui attend d'être repassé depuis plusieurs jours, avant de préparer le repas... La soirée promet d'être bien remplie. Et pour couronner le tout, devant mon frigo quasiment vide, je me rends compte que j'ai oublié d'aller faire les courses, ce soir. Tant pis, on ira tous les trois demain, après l'école.



Au milieu de la grande surface, je me concentre sur ma liste de courses, afin de ne rien oublier. Je manque déjà assez de temps comme ça, je n'ai pas envie d'avoir à revenir dans le magasin les jours prochains à cause d'un simple article oublié. Timéo, mon cadet, a insisté pour s'asseoir dans le caddie, tandis qu'Emy, plus grande et surtout trop lourde, marche à côté, tout en observant les produits dans les rayons. Heureusement, ce soir, les enfants sont particulièrement sages, ce qui me permet d'avancer rapidement et efficacement.

Soudain, Timéo se met à crier :

— Regarde, maman, c'est notre voisin !

— Chut, Timéo ! Je t'ai déjà dit de ne pas parler aussi fort. De quel voisin parles-tu ? lui demandé-je d'une voix pondérée, n'apercevant personne de l'immeuble.

— Ben, le nouveau, déclare mon fils en haussant les épaules comme si ça coulait de source.

Effectivement, quelques secondes plus tard, j'identifie à mon tour le jeune homme à la casquette. Il a l'air un peu perdu, au milieu de l'allée centrale. Sentant certainement le poids de nos regards posés sur lui, il tourne tout à coup la tête dans notre direction. Il marque un temps d'arrêt, comme s'il hésitait, puis semble nous reconnaître puisqu'il se décide enfin à s'approcher.

— Bonjour, déclare-t-il en arrivant à notre hauteur.

Je lui réponds avec un sourire. Il poursuit :

— Vous êtes mes nouveaux voisins, je crois...

— On habite au 1. Et toi ? le questionne Timéo, curieux, tout en mimant le geste avec son pouce.

Embarrassée devant le manque de retenue de mon fils, je m'exclame aussitôt :

— Timéo, je t'ai déjà dit qu'on ne pose pas de questions indiscrètes aux gens !

— Ce n'est rien, s'amuse le jeune homme. J'habite au deuxième étage, ajoute-t-il pour répondre à la question de Timéo.

Tandis qu'il sourit aux enfants, j'en profite pour l'observer discrètement. Il doit avoir la trentaine, pas plus. Mais avec sa casquette vissée sur la tête, on ne distingue pas beaucoup son visage. Il relève le regard vers moi et, gênée d'être prise en flagrant délit d'observation illicite, je détourne rapidement les yeux.

— Je peux en profiter pour vous demander où je pourrais trouver le pain de mie ? Ça fait dix minutes que je tourne en rond...

— Bien sûr. C'est de l'autre côté, vers le rayon boulangerie, lui expliqué-je à grand renfort de gestes pour accentuer mon explication.

— Merci beaucoup.

Timéo a profité de ce moment d'inattention de ma part pour observer notre voisin, lui aussi. En petit curieux, il interpelle de nouveau le jeune homme :

— T'aimes bien les DVD, toi ?

Consternée par le manque de savoir-vivre de mon fils, je lui fais les gros yeux, mais il ne le remarque même pas, tant il est attentif à la réponse que notre voisin tarde à lui donner. Mon regard se pose alors sur les articles qu'il tient dans les mains et, avisant des jaquettes de DVD, je comprends pourquoi Timéo lui pose cette question. Cela dit, je vais devoir lui expliquer que ça

ne se fait pas, de poser des questions de ce genre aux gens qu'on connaît à peine.

— Effectivement, répond-il finalement. Mais ceux-ci sont des films pour les grands. J'imagine que tu préfères les dessins animés, toi ?

Timéo hoche la tête pour confirmer. Je prie pour que la conversation se termine là, mais visiblement, mon petit garçon a décidé de me faire vivre le pire moment embarrassant de ma vie de maman.

— Maman aussi, elle aime les films de grands. Mais nous, on n'a pas assez de sous pour en acheter plein comme toi.

Le voisin éclate spontanément de rire devant l'air dépité que mon petit monstre affiche, tandis que je me mets à rougir jusqu'à la racine des cheveux. Il est temps que j'intervienne :

— Hum... En réalité, j'essaie de leur apprendre qu'on ne peut pas toujours tout acheter et qu'il faut différencier les besoins des envies.

Il m'adresse un regard amusé avant de s'adresser aux enfants :

— Votre maman a tout à fait raison. Elle est sage et donne de bons conseils. J'espère que vous l'écoutez bien...

Les enfants acquiescent, en silence cette fois, à mon plus grand soulagement. Puis le voisin reporte son attention sur moi.

— Merci encore pour le pain de mie. À bientôt. On se croisera certainement dans l'immeuble, ajoute-t-il en nous faisant un dernier signe de la tête.

Je le regarde s'éloigner, tout en me demandant qui peut bien être cet homme étonnant. Ce sont les enfants qui me ramènent à la réalité.

— On y va, maman ? me demande Emy.

— Oui, allons-y ! On a fini.

Je me dirige vers une caisse sans grande motivation. Il faut encore charger et décharger la voiture et ranger les courses à la maison. Ça m'épuise rien que d'y penser. Avant, quand Damien était là, il m'aidait pour les tâches ménagères, mais à présent, je dois tout gérer seule. Et parfois, comme ce soir, je me sens totalement épuisée. Un sentiment de solitude m'étreint subitement et je sais déjà que j'aurai du mal à m'en défaire. Cela m'arrive – un peu trop – souvent. Sentant les larmes affluer, je secoue la tête et me concentre sur les produits que je dépose sur le tapis. Je me répète mentalement la liste de courses, pour vérifier une dernière fois que je n'ai rien oublié. Penser au passé, à ce qui n'est plus, ne m'aidera pas à remonter la pente. Autant me concentrer sur l'avenir. J'y suis obligée, pour le bien de mes enfants.



Joshua

Je suis soulagé. Apparemment, la voisine ne m'a pas reconnu. En tout cas, rien dans son attitude ne laisse penser le contraire. Depuis que j'ai emménagé ici, je me fais aussi discret que possible, ne sortant jamais de chez moi sans ma casquette et mes lunettes de soleil. Mon stratagème semble fonctionner, puisque les paparazzi se demandent toujours où je suis passé et me cherchent désespérément de l'autre côté de la Manche.

Depuis « l'incident », j'ai refusé de remettre les pieds dans mon appartement londonien, ne m'y sentant plus du tout en sécurité. J'ai eu besoin de changer d'air, de changer de pays. Ici, dans ce nouvel environnement, je respire enfin. Cela dit, je dois maintenant m'organiser dans cette nouvelle vie, en me créant de nouveaux repères. Et surtout, surtout ! je dois trouver une idée pour un futur projet. Or, ma motivation actuelle en est au même stade que mon inspiration, à savoir : au point mort. Pourtant, James ne me lâche pas. Il me parle sans arrêt de délais à respecter ou de contrat à honorer. Pour être honnête, j'ai simplement envie de tout laisser tomber, de disparaître pour de vrai. Pour toujours.

J'aurais aimé mener une vie simple. Si je n'avais pas tenté ma chance à la télévision, si je m'étais contenté de chanter uniquement pour mes proches, j'aurais peut-être une femme et des enfants, aujourd'hui, comme cette charmante petite famille que j'ai croisée dans le magasin. Mais non, j'ai choisi une autre voie et mes désirs de fonder un foyer devront encore attendre. Ce n'est pas inclus dans le contrat, donc pas du tout prévu au programme pour le moment. Je me dois d'être entièrement disponible pour ma carrière. De toute façon, je ne fais confiance à personne. Dans ce milieu, il y a énormément d'hypocrisie. Beaucoup cherchent à tirer avantage de moi, d'autres n'hésitent pas à me trahir auprès des journalistes en échange d'un peu d'argent. Dès lors, comment puis-je encore croire en l'amour, le vrai, l'unique ? C'est d'ailleurs la raison pour laquelle je n'ai que peu d'amis, voire pas du tout. Heureusement, je peux compter sur mon manager James, un homme d'une quarantaine d'années bien en chair, et mon assistante Déborah, que tout le monde appelle Debbie, une grande jeune femme de vingt-cinq ans aux

cheveux aussi bleus que ses yeux, qui m'a juré fidélité aussi longtemps qu'elle travaillera pour moi. Ils sont toujours là pour moi, tous les deux, j'ai pu le constater à de multiples reprises. Et puis, j'ai également ma famille. Mes parents, notamment, qui s'inquiètent beaucoup de me voir évoluer dans ce milieu, mais qui me soutiennent malgré tout. Ils m'ont proposé de revenir vivre chez eux, après ce qui s'est passé, mais je savais que dans ce cas, ils auraient été harcelés par les journalistes, et j'ai donc préféré les épargner. J'ai logé quelque temps à l'hôtel, avant de me décider à acheter un appartement en France. Je connais cette région depuis que je suis petit, puisque ma grand-mère maternelle habite près d'ici. L'endroit est propice à l'anonymat, car totalement perdu au milieu de la campagne. C'est exactement ce qu'il me faut.

Mon portable se met à sonner et le nom de mon manager, qui s'affiche sur l'écran, me tire de mes pensées. L'idée de le laisser tomber directement sur la messagerie me traverse l'esprit, mais, finalement, je décide de prendre l'appel. L'ignorer ne ferait que repousser l'inévitable.

— On a le studio pour la semaine, m'annonce-t-il sans préambule.

Je lâche involontairement un soupir résigné. Espérant qu'il ne l'a pas entendu, j'essaie de lui répondre d'un air enjoué :

— OK. Je vais demander à Debbie de s'occuper des billets d'avion.

— C'est déjà fait, tu prends un vol samedi. Pour le retour, on avisera selon le travail accompli.

Je maugrée intérieurement. Cette sensation persistante de ne pas maîtriser ma vie ne me quitte pas. On ne me laisse jamais le choix, on me demande seulement d'obéir aux ordres sans discuter.

Dépité, je réponds d'une voix neutre, juste avant de raccrocher :

— Très bien. On se voit samedi.

Ce n'est qu'en rangeant mes courses que je me rends compte que j'ai oublié quelques produits. Je devrai donc retourner dans la grande surface d'ici quelques jours. Ce n'est décidément pas ma journée !



- 3 -

Amélia

L'orage se déchaîne. Je cours vers l'entrée de l'immeuble pour me mettre rapidement à l'abri. Un orage au mois d'avril, on aura vraiment tout vu !

Avant de pénétrer dans le hall, je relève mon courrier. J'examine brièvement les quelques enveloppes et soupire en constatant qu'il s'agit encore de factures à payer. Perdue dans mes pensées, je déverrouille machinalement la porte vitrée de l'entrée et, l'esprit toujours préoccupé par mon courrier, ne remarque pas tout de suite la présence de mon voisin dans le hall.

— Bonjour, me salue-t-il gentiment.

Je relève la tête, un peu surprise de me trouver nez à nez avec lui.

— Oh, bonjour.

Il attend l'ascenseur, un sac de courses dans les mains. Comme toutes les fois où je l'ai croisé, il porte son habituelle casquette, celle qui lui cache à moitié le visage.

Je ne peux m'empêcher de penser que c'est vraiment une drôle d'idée de porter une casquette un jour de pluie. Les portes de

l'ascenseur s'ouvrent au même instant, nous empêchant d'entamer la conversation.

— Vous montez ? me demande-t-il aimablement.

Je me dirige vers la porte qui conduit à l'étage en secouant la tête.

— Non, c'est gentil, je vais prendre les escaliers.

— Allez, venez, je ne mords pas, vous savez... Profitez-en, puisqu'il est là, insiste-t-il en désignant l'ascenseur ouvert.

Je l'observe une seconde et, me sentant un peu bête de ne pas savoir quoi rétorquer, pénètre finalement dans l'ascenseur en baissant la tête. J'appuie sur le bouton du premier étage puis, après avoir hésité un instant, presse aussi sur celui du deuxième. Les portes se referment lentement.

— Merci, me dit-il simplement en m'adressant un charmant sourire.

— Je vous en prie.

Un peu troublée par sa proximité, je n'ose pas le regarder en face. La tension dans l'air est presque palpable tant la gêne que j'éprouve est grande, sans que j'en comprenne l'origine, à vrai dire. Sans doute parce que je me souviens de la honte que j'ai ressentie la dernière fois, au magasin.

Soudain, un soubresaut nous fait sursauter, puis les lumières s'éteignent, tandis que l'ascenseur s'immobilise. Je ne mets qu'une demi-seconde à comprendre ce qui se passe.

— C'est pas vrai ! soufflé-je, un peu affolée par cette situation inattendue.

Mon voisin sort promptement son portable pour nous éclairer. De mon côté, j'appuie de nouveau sur les boutons des étages pour tenter de faire repartir l'ascenseur. Malheureusement, ma

démarche n'a pas le résultat escompté. Je presse alors sur le bouton d'urgence, mais, alors qu'une alarme est censée retentir, aucun son ne se fait entendre. Je sens alors la panique me gagner. Il est 11 h 30 et je dois récupérer les enfants à l'école dans une demi-heure. Le vendredi, je termine à 11 h et c'est l'un des rares jours de la semaine où ils ne sont pas obligés de manger à la cantine. Je m'acharne une nouvelle fois sur les boutons, les pressant frénétiquement un à un, espérant que l'un d'entre eux permette de redémarrer l'ascenseur.

— Je crois que ça ne sert à rien de s'énervier, exprime calmement mon compagnon d'infortune.

— Mais il faut pourtant qu'on sorte de là ! m'écrié-je, sans parvenir à maîtriser mon anxiété. Je dois récupérer mes enfants à l'école à midi.

Au regard qu'il me lance, j'en déduis qu'il a enfin compris la raison de mon stress.

— D'accord ! Essayons de téléphoner à ce numéro d'urgence, propose-t-il en désignant l'autocollant qui se situe à côté de la porte, tout en déverrouillant l'écran de son téléphone portable dernier cri. Oui... Sauf que je n'ai pas de réseau !

— Moi non plus, soupiré-je après avoir jeté un coup d'œil au mien.

— Pas de panique, continue-t-il d'une voix calme, comme pour me rassurer. Il y a bien quelqu'un dans l'immeuble qui va se rendre compte que l'ascenseur est en panne.

— Mais dans combien de temps ? Il faut qu'on fasse du bruit pour attirer l'attention.

Je me mets alors à taper de toutes mes forces sur les portes en acier, en appelant à l'aide. Au bout de quelques minutes, madame

Ducros, ma voisine de palier et accessoirement la commère de l'immeuble, nous entend et se met à nous répondre. Pour une fois que sa vigilance se révèle salutaire...

— Madame Ducros, c'est Amélia. Je suis coincée dans l'ascenseur avec... euh... monsieur Darell. Est-ce que vous pouvez prévenir les secours ?

— Impossible, il n'y a plus de courant dans l'immeuble. Mon téléphone est hors service.

J'appuie mon front contre la paroi glacée de la porte verrouillée et respire profondément pour tenter de garder le peu de calme qu'il me reste.

— Madame Ducros, je vous en supplie, essayez de trouver quelqu'un qui a un portable dans l'immeuble. Et j'ai un autre service à vous demander : je ne vais pas pouvoir aller chercher mes enfants à l'école, à midi. Est-ce que vous pouvez également contacter une de mes amies pour qu'elle les récupère à ma place, s'il vous plaît ? Je vais vous donner son numéro.

— D'accord. Attendez, je vais chercher de quoi noter, ajoutez-elle en repartant dans son appartement.

Je ferme les yeux, la tête toujours contre la porte. Les minutes s'écoulent lentement, mais madame Ducros ne semble pas décidée à revenir. Enfin, après une attente qui me paraît une éternité, la voix de notre voisine résonne de nouveau :

— C'est bon, j'ai trouvé un portable, celui de Monsieur Pinot. Et j'ai également de quoi noter. Allez-y, je vous écoute.

Je lui donne alors le numéro d'une maman d'école qui habite dans l'immeuble d'à côté, en priant pour qu'elle soit en mesure de me rendre cet énorme service. J'ajoute :

— Expliquez-lui que je suis coincée dans l'ascenseur. Si elle pouvait les faire manger et peut-être même les ramener à l'école après... Tout dépend du temps que je vais rester ici. Dites-lui bien que je la prévenirai dès que je sortirai de là.

— Je m'en occupe, ne vous inquiétez pas. Et j'appelle aussi les pompiers.

— Merci, madame Ducros.

Désormais soulagée, je m'assois par terre, le dos contre la porte, et mon regard se pose sur le voisin, qui s'est également assis, mais de l'autre côté. Il s'est fait si discret ces dernières minutes que je l'avais totalement occulté. Il a retiré sa casquette et j'aperçois son visage en entier pour la première fois, malgré la pénombre qui règne dans l'ascenseur, éclairé seulement par une petite veilleuse au plafond et la fonction lampe de son portable, qu'il a posé à côté de lui.

— Oh, pardon, m'écrié-je en mettant ma main sur ma bouche. Vous vouliez peut-être prévenir quelqu'un, vous aussi ?

— Non, ne vous inquiétez pas. Je n'avais rien prévu de particulier, aujourd'hui. Il ne nous reste plus qu'à attendre.

Nous nous observons un instant en silence. Je ne peux m'empêcher de penser qu'il est plutôt bel homme. Les cheveux bruns, un peu en désordre à cause du port de la casquette, les traits fins, des lèvres pleines. Dans la pénombre, je ne distingue pas la couleur de ses yeux, mais je sais qu'ils sont bruns aussi, pour les avoir croisés au supermarché, l'autre soir. Un peu gênée par le regard insistant qu'il pose sur moi, j'appuie ma tête en arrière, contre la paroi, et ferme brièvement les yeux. Lorsque je les rouvre, quelques secondes plus tard, je constate que mon voisin me fixe toujours. Je fronce les sourcils avant de l'interroger :

— Il y a un souci ?

— Non, pardon, c'est que... je ne veux pas me montrer indiscret, mais... Je me demandais seulement si votre mari n'aurait pas pu aller chercher vos enfants. Oh, non, ce ne sont pas mes affaires, ça ne me regarde absolument pas. Désolé.

Je laisse échapper un soupir et décide de lui répondre franchement :

— Mon mari, le père de mes enfants, est décédé, annoncé-je en le fixant droit dans les yeux.

Il cille, ne s'attendant manifestement pas à cette explication.

— Oh. Je suis vraiment navré, je ne savais pas.

— Pas de problème.

Une poignée de secondes plus tard, il se hasarde à me poser une autre question :

— Ça fait longtemps ?

— Qu'il est mort ? Un an et demi, bientôt deux. Un accident, au travail. Une explosion, pour être exacte.

— Quelle horreur ! Ça a dû être un choc énorme pour vous. Mon regard se perd dans le vague.

— Oui, c'est vrai. C'était brutal et ç'a été difficile de faire face. Surtout pour les petits. Mais on s'est fait aider et ça va mieux, maintenant.

Mon voisin hoche la tête et se perd à son tour dans ses pensées. Nerveuse, je regarde l'heure sur mon portable. Midi dix. J'espère que mes enfants vont bien. Madame Ducros ne nous a pas donné la moindre nouvelle.

Soudain, on entend des petites voix résonner, de l'autre côté de la porte contre laquelle est appuyé mon compagnon.

— Maman, tu es là ?

Je me relève prestement et me précipite dans leur direction. Arrangeant, le voisin se décale pour me laisser plus d'aisance.

— Oui, mes chéris, je suis là !

— Ça va ? Tu es coincée ?

Je reconnais la voix inquiète, mais néanmoins mature de ma fille aînée, Emy.

— Oui, l'ascenseur est en panne, mais je vais bien, ne vous inquiétez pas. Est-ce que Sonia est avec vous ?

— Oui, je suis là, répond aussitôt l'intéressée.

Le soulagement m'envahit et je soupire, une fois de plus.

— Oh super, tu me rends un énorme service. Merci beaucoup ! Je suis bien consciente du désagrément que ça te cause. J'en suis désolée. Je te revaudrai ça.

— Mais non, ne t'inquiète pas. Tu n'y es pour rien et les enfants sont ravis. On passait en coup de vent, histoire de rassurer les petits et de te tranquilliser. Je vais aller faire manger tout ce petit monde et je les ramènerai à l'école. S'il le faut, je pourrai les récupérer ce soir aussi.

— J'espère bien que je serai sortie d'ici là, objecté-je.

— D'accord. Bon, on y va. À plus tard.

— Merci. Emy et Timéo, vous êtes bien sages, OK ? Et vous obéissez à Sonia.

— Oui, maman !

Une fois qu'ils sont partis, le silence s'abat de nouveau dans l'ascenseur.

Je me rassois, cette fois-ci face à mon voisin. Il se montre vraiment discret et, contrairement à moi, paraît étrangement

calme. Soudain, mon ventre se met à gargouiller. Je fronce le nez, un peu honteuse de me faire remarquer de la sorte.

— Désolée.

— Vous avez faim ? J'ai de quoi grignoter si vous voulez, ajoute-t-il en désignant son sac de commissions.

— Oh, non, je ne vais pas abuser et manger ce que vous avez acheté. Je peux attendre.

J'ai quelques réserves mal placées, notamment au niveau des hanches et des cuisses. Mais je me garde bien de le lui dire, de peur d'attirer son attention sur les endroits de mon corps que je souhaite dissimuler au maximum aux yeux des autres. Sauter un repas ne va pas me nuire...

C'est sans compter sur son insistance :

— Écoutez, on ne va quand même pas se gêner entre nous. On est coincés dans un ascenseur de quoi... trois mètres carrés ? Si ça, ça ne crée pas des liens... Et puis, en plus, les produits frais doivent être mangés car ils sont sortis de la chaîne du froid. Je devrai de toute façon les jeter quand on sortira d'ici. Alors, tant qu'à faire, autant qu'ils soient consommés.

Trouvant ses arguments solides et valables, je finis par acquiescer. Il sort aussitôt une baguette de pain frais et du jambon de son sac, ainsi que deux canettes de soda.

— On va devoir prendre nos doigts, m'annonce-t-il.

J'extirpe aussitôt un flacon de gel hydroalcoolique de mon sac et m'en verse une bonne dose dans les mains. J'en propose à mon voisin :

— Vous en voulez ?

Remarquant son regard amusé, j'ajoute :

— Désolée, c'est un réflexe, avec les enfants qui touchent toujours à tout.

— Pas de problème, c'est gentil, merci, m'assure-t-il en étalant à son tour une noisette de gel sur ses paumes.

Nous mangeons nos sandwiches de fortune en silence. Une fois rassasiés, mon compagnon reprend notre précédente discussion :

— J'imagine que ça doit être compliqué, pour vous, de tout gérer seule...

— Ce n'est pas facile tous les jours, c'est sûr, mais ce n'est pas le plus dur.

Il me fixe en plissant les yeux.

— Qu'est-ce que vous voulez dire ?

J'inspire profondément. Je ne sais pas ce qui me pousse à me confier ainsi à cet homme, que je ne connais pas, et pourtant, je le fais :

— Je crois que le plus difficile, c'est la solitude. Mon mari était mon meilleur ami. On était très fusionnels, on se disait tout et on faisait presque tout ensemble. Maintenant, je n'ai plus personne à qui me confier ni avec qui partager les bons moments, comme les mauvais, d'ailleurs. C'était mon premier amour et tout le temps où nous avons été mariés, mes sentiments pour lui n'ont cessé de croître. Sa disparition brutale a été... compliquée à gérer. Vivre sans la personne qu'on aime le plus au monde, du jour au lendemain, c'est loin d'être simple.

Il ne me répond pas tout de suite, mais me fixe longuement avant de me poser une autre question :

— Tu n'as pas d'amies ? Je veux dire... pour te confier...

Je note le changement de pronom personnel. Il me tutoie. Étrangement, cela ne me dérange pas. Après tout, il a bien dit

tout à l'heure qu'être enfermés dans un aussi petit espace créait des liens, non ? Et puis, on doit avoir sensiblement le même âge, alors...

— Si, évidemment. Mais l'une de mes meilleures amies est mariée et a trois enfants, donc elle est très occupée, et l'autre est toujours célibataire et ne saisit pas toujours les difficultés que je traverse. On n'a vraiment pas les mêmes vies, toutes les trois. Alors je sélectionne ce que je partage avec l'une et avec l'autre, selon ce qu'elles peuvent comprendre.

La voix de madame Ducros se fait entendre, au premier étage.

— Ça va, là-dedans ? demande-t-elle en cognant sur la porte, ce qui me fait sursauter.

— Oui, ça va. Vous avez des nouvelles des pompiers ? m'inquiète-je.

— Ils sont débordés, à cause de cet orage. Il y a des dégâts un peu partout en ville. Ils m'ont dit d'appeler le réparateur, mais je n'ai encore eu personne. L'entreprise est fermée jusqu'à 14 h. J'appelle dès que possible, ne vous en faites pas.

Dépitée, je regarde de nouveau l'heure sur mon téléphone, qui affiche 13 h 15. Contre toute attente, la dernière heure s'est écoulée plutôt rapidement.

— Vous n'avez pas trop faim ? nous demande encore madame Ducros.

Sa question est un peu idiote, car même si c'était le cas, elle ne pourrait pas faire grand-chose pour nous.

— Non, monsieur Darell avait fait quelques courses, on a pu manger un peu, merci.

— D'accord, à tout à l'heure, alors. Je viendrai vous prévenir quand j'aurai des nouvelles.